

THEATRE



13+

Tigrane

Cie Lisa Klax

Ecriture et mise en scène **Jalie Barcion**

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Note d'intention – Jalie Barcilon

« Tigrane aborde la question taboue du suicide chez les adolescents et offre une perspective lumineuse.

Quand j'avais 25 ans, j'ai perdu ma sœur Laure. Elle avait 15 ans. Elle était inscrite dans un lycée très élitiste à Paris. Dans l'année, elle a basculé dans un état d'angoisse dont on a pas réalisé l'ampleur. Après avoir appris qu'elle redoublait, elle a mis fin à ses jours. On n'avait rien vu venir, le sol s'est ouvert sous nos pieds, le ciel s'est effondré, le monde a basculé.

Je me suis depuis posé la question, comme son entourage : Pourquoi ? Il y a pour moi une myriades de raisons. Une famille marquée par la folie, un lycée qui mettait une pression atroce, une société qui exclut une enfant fragile.

C'est de cette année donc je parle, de cette nuit là où tout a basculé. Cette nuit là je pense, est celle qu'a traversé Narcisse essayant en vain d'attraper son reflet, n'entendant pas l'amour d'Echo. Une nuit noire où tout meurt et se fige, où le monde extérieur a cessé d'exister. Quinze ans après, s'est imposé à moi cette pièce. Avec l'art, le récit, les acteurs, et le public je voudrais que l'on se demande : **comment aider quelqu'un dans le désespoir ?**

Tigrane parle de la nécessité de changer notre point de vue sur la jeunesse

Je m'inspire aussi de tous les adolescents que j'ai interviewés de 2014 à 2017. Ceux qui m'ont le plus marqué sont les jeunes en rupture. Pour moi, ce qui les relie est un manque cruel de confiance en soi. Mieux vaut provoquer, plutôt que de montrer qu'on a une peur bleue. Car quitter sa classe sociale n'est pas donné à tout le monde. On s'y attache.

De plus les portes des grandes écoles sont bien fermées : les jury de Sciences Po et les écoles d'arts sanctionnent les jeunes car on y a pas « le bon langage » . A niveau égal d'un jeune au nom français, un jeune des quartiers est refusé. Pourquoi ? Méconnaissance, méfiance, cliché...

Certains adultes aux commandes aujourd'hui **affichent un mépris et une méconnaissance totale de la jeunesse**. *« Il y a la langue de Marivaux, tout d'élégance, d'ambiguïté, de délicatesse, parfois cruelle. Et puis il y a la langue des cités, sommaire, agressive et criarde »* écrit méprisant Alain Finkelkraut, dont l'audience est immense.

Comment peut on dépasser les clichés qu'on a sur une certaine jeunesse ? Comment ne pas s'arrêter à une façon de parler ? De se tenir ? **Nous proposons de la faire en explorant avec le public la grande sensibilité artistique d'un adolescent, et en intégrant des jeunes au processus créatif. »**

« Le Caravage il était Italien, Madame ? Comme ma mère ! »

Jalie Barcilon, auteure metteuse en scène a collecté de nombreux récits d'adolescents en décrochage. Elle les a questionné sur leur rapport à leur famille, à l'école, à leurs rêves, à l'art. Elle a été frappée par la peur de l'avenir qu'ils exprimaient. Elle a aussi été très touchée par leur appétit pour les œuvres fortes, notamment les tableaux du Caravage, les métamorphoses d'Ovide, l'œuvre du peintre Basquiat. De ces rencontres et d'une histoire intime est née cette pièce.

Lors des représentations, de jeunes complices diront des textes écrits lors de ces rencontres avec des adolescents.

La Compagnie Lisa Klax

La compagnie Lisa Klax est créée en 2011 par Jalie Barcilon, auteure de théâtre – metteuse en scène et scénariste. L'écriture contemporaine est au cœur du projet de la compagnie. Nos pièces sont traversées par les thématiques différentes, mais nous y retrouvons les questions de la famille, la mémoire, l'exil, la transmission. Le théâtre est pour nous l'endroit où se dit ce qui ne peut être dit ailleurs. Nous cherchons à interpeller le public sur des thèmes forts parfois sensibles et tabous, en laissant la place à la joie, l'humour, et en proposant des perspectives.

A travers des pièces conçues comme des portraits d'individus ou de famille, nous questionnons l'âme humaine, sa complexité, sa part sombre et sa part lumineuse. A l'origine de nos créations, il y a des histoires personnelles et des collectages de récits de vie, nos plateaux se font alors porte-parole de celles et ceux qui sont oubliés. De 2014 à 2017, nous avons mené un travail auprès de la jeunesse. Nous avons récolté des paroles de jeune vivant partout en France, à Rouen, à Canteleu, à Belfort, à la Seyne-sur-mer. Ces jeunes étaient issus de divers milieux sociaux. Nous avons abordé avec eux la question de la famille, de l'école, de l'avenir et questionné la relation qu'ils entretiennent aux œuvres d'art.

L'Equipe de Création

Jalie Barcion – Auteure Metteure en scène

Sarah sire – Collaboration artistique

Obetre – Plasticien

Tigran Mekhitarian - Rôle de Tigrane

Sandrine Nicolas – Rôle d'Isabelle

Eric Leconte – Rôle du père

Grégoire Faucheux – Scénographe

Jean-Claude Caillard - Créateur Lumière

Scénographie

Note d'intention de l'artiste plasticien Obêtre, street-arteur.

Ce qui ne peut se dire par la parole, se dira par des lignes, des formes, des abstractions, des virages, des figurations. Il n'est pas question nécessairement d'art, mais d'expression dans un sens plus large, des actes de communication, des interventions plastiques, des atteintes physiques à la scénographie, de la linguistique picturale.

Note sur la scénographie par Grégoire Faucheux

De la hauteur pour marquer du vide, du danger. Des images surgiraient du vide : les dessins d'Escher, les peintures du Caravage, les œuvres de Tigrane, les uns à l'échelle de la salle de classe, les autres à l'échelle de son imaginaire, démesurées et déraisonnables.

La création lumière par Jean Claude Caillard

Il travaillera sur la clair-obscur inspiré du Caravage. Travail sur les rasants, les latéraux, les corps entre ombre et lumière. Avec lui nous nous demanderons : comment un adolescent d'aujourd'hui peut faire du clair-obscur ? Avec son portable, pourquoi pas ! Tigrane est une pièce qui offre une traversée de la nuit à la lumière. Il cherchera aussi à éblouir, créer de la fulgurance, du dérangeant pour capter dans une fresque finale les tourments de Tigrane.



Extrait :

Isabelle – Tu as dessiné à côté

Tigrane – Vite fait

Isabelle – Tu dessines bien. Ça fait longtemps ?

Tigrane – Depuis je suis petit. C'est quand j'comprends pas, je dessine.

Isabelle – Tu as préféré quoi écrire ou dessiner ?

Tigrane – J'ai rien préféré du tout

Isabelle – Tu les as montrés à Monsieur Chardrel tes dessins ?

Tigrane – Monsieur Chardrel, il m'aime pas. Il dit que je suis nul en découpe. Il veut me virer du CAP

Isabelle – Pas du tout. Il trouve que tu progresses beaucoup.

Tigrane – Ah Bon ?

Isabelle – Est-ce qu'il y a des choses que tu as envie de faire ?

Tigrane – C'est un interrogatoire ou quoi ? Parce que là, c'est pas pour vous faire de la peine, mais on se croirait un peu chez les keufs. J'aimerais bien y aller ...

Isabelle – Tu as déjà été chez les keufs ?

Tigrane – J'avoue ...

Isabelle – Je suis sûre qu'ils ne t'ont pas demandé ce que tu aimais dans la vie. Ils sont pas là pour ça alors que moi ...

Tigrane – Moi j'aime le flipper. J'adore le flipper. Je kiffe le flipper.

Isabelle – Tu y vas avec qui ?

Tigrane – Mon père

Isabelle – C'est pas un peu répétitif ?

Tigrane – Pas plus que le CAP. Vous me mettez combien ?

Isabelle – 18.

Tigrane – Papa ! Papa ! J'ai eu un 18 en poésie !

Le Père – Ah ouai ? Et alors ?

Tigrane – Mes copains quand ils ont un 18, on leur fait un cadeau.

Le Père – Moi je te ferais un cadeau quand tu auras zéro ...

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- Les arts et la peinture
- Le choc artistique
- Les arts urbains : skate-board et street-art
- Intégration
- Dépasser les préjugés
- Le décrochage scolaire
- L'affirmation de soi
- Relation Elève – Professeur
- L'orientation scolaire
- La relation abusive avec l'un des parents
- Le suicide chez les adolescents

DRAMATURGIE, MISE EN SCENE

- Théâtre
- 3 comédiens
- Rampe de skateboard
- Public impliqué dans la pièce
- Parole Picturale
- Peinture en direct

La rencontre avec l'art

« Dans l'art on peut faire des choses impossibles, c'est ça qui est beau dans l'art »

Certains peintres et leurs œuvres reviennent souvent dans le spectacle, et prennent beaucoup de place dans la vie de Tigrane. C'est en effet à travers l'art et notamment le dessin que Tigrane réussit à alléger ses tourments. La compagnie accorde une véritable réflexion sur le clair-obscur et ses représentants. Il peut donc être intéressant d'étudier ces peintres présents dans la pièce pour la culture générale des élèves, mais également pour leur donner un maximum de pistes pour bien la comprendre.

Le Caravage

Le Caravage (1571-1610) est un artiste italien de la fin du XVI^e siècle. Artiste très contesté à son époque, Le Caravage est l'initiateur d'une forme de réalisme populiste qui va mettre un terme à l'esprit de la Renaissance. Il réinterprète les scènes religieuses en leur donnant un caractère réaliste et cru (un vieillard aura un aspect de vieillard, ce qui n'était pas le cas jusqu'alors), et en accentuant le côté dramatique, la souffrance des martyrs. Le Caravage va également beaucoup s'inspirer de scène de la vie et mettre vraiment en valeur les attitudes des personnages et leurs jeux de regards. Jouant énormément sur le clair-obscur, Le Caravage va devenir un véritable modèle pour les jeunes peintres de son époque. Il va créer son propre style appelé le caravagisme

Narcisse – Le Caravage. Peint vers 1598-1598

Narcisse est un personnage de la mythologie grecque. D'une grande beauté, il a un caractère fier et repousse toutes ses prétendantes. Un jour qu'il s'abreuve à une source, il aperçoit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste de longs jours à essayer d'attraper son image, en vain. Il finit par dépérir et mourir. A l'endroit où on vient retirer son corps, on aperçoit des fleurs blanches portant aujourd'hui son nom. Narcisse est ici représenté comme un jeune homme richement vêtu, à genou, prenant appui sur les mains pour s'admirer dans la fontaine. La scène est plongée dans un violent clair-obscur, caractéristique du style du Caravage.



Narcisse cherche son reflet dans l'eau, il est en quête de son identité, mais l'image est floue, insaisissable. Narcisse ne peut se voir tel qu'il est, le miroir lui donne une image étrangère. Le miroir a été représenté en peinture en même temps que la perspective, à la Renaissance, et n'a cessé de l'être jusqu'à nos jours. Les peintres n'hésitent pas à lui donner un sens fort car il fait intervenir le regard. **C'est aussi ce qui pousse Caravage à peindre : il souhaite représenter la réalité telle qu'il la voit.** L'œil est présent dans le tableau jusque dans sa structure : la courbe que forment les bras de Narcisse et leur reflet représente un œil.

Jean-Michel Basquiat

Jean-Michel Basquiat fait partie des pionniers de l'art contemporain par l'importance et l'abondance de son œuvre. Graffiteur au style percutant et original puis peintre virtuose capable de véhiculer un message spontané, enfantin et à la fois effroyablement sérieux, son œuvre pointe vers une **nervosité et une violence bien particulières**, caractéristiques très représentatives du personnage qu'il était. Basquiat était un artiste avant-gardiste qui a su comment abattre les banalités au profit de l'art.

Untitled (boxer) – Jean-Michel Basquiat, 1982

Les représentations que Basquiat a réalisées de célèbres boxeurs afro-américains portent en elles une **charge à la fois personnelle et politique**. Au début du XXème siècle, les matchs entre des boxeurs noirs et blancs fonctionnaient encore comme un déplacement symbolique du combat des "races". Cette toile fait partie de ces représentations, portées par une grande intensité, d'un champion de taille surhumaine, les bras levés dans une pose victorieuse.



☞ **Activité : travail sur le clair-obscur :** les élèves créent des scènes en clair-obscur, en s'inspirant du travail de Catherine Balet. Cette photographie reproduit des scènes de tableaux classiques en les éclairant à l'aide de la lueur des nouvelles technologies, ce nouveau clair-obscur de l'ère numérique.



Écrire à partir d'une œuvre d'art :

De nombreux auteurs se sont inspirés d'œuvres d'art dans leurs récits



Vue de Delft, Vermeer, 1659-1660

Marcel Proust, *La prisonnière* (Gallimard, 1923) :

Enfin il fut devant le Vermeer, qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient ; il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur.

« C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune ». Cependant la gravité de ses étourdissements ne lui échappait pas.

Dans une céleste balance lui apparaissait, chargeant l'un des plateaux, sa propre vie, tandis que l'autre contenait le petit pan de mur si bien peint en jaune. Il sentait qu'il avait imprudemment donné la première pour le second.

« Je ne voudrais pourtant pas, se dit-il, être pour les journaux du soir, le fait divers de cette exposition. » Il se répétait : « petit pan de mur jaune avec un auvent, petit pan de mur jaune ». Cependant il s'abattit sur un canapé circulaire ; aussi brusquement il cessa de penser que sa vie était en jeu, et, revenant à l'optimisme, se dit : c'est une simple indigestion que m'ont donnée ces pommes de terre pas assez cuites, ce n'est rien. « Un nouveau coup l'abattit, il roula du canapé par terre, où accoururent tous les visiteurs et gardiens. Il était mort ».

Donna Tartt, *Le Chardonneret* (Plon, 2014) :



Theo Decker, à 13 ans, se rend avec sa mère dans un musée, quand est commis un attentat détruisant les œuvres et faisant de nombreuses victimes, dont sa mère. Au milieu des décombres, il rencontre un mystérieux marchand d'Art, qui, avant de mourir, lui confie le soin d'emporter le tableau de Fabritius, peintre hollandais du XVII^e siècle : le *Chardonneret*. C'est un minuscule tableau de maître. Un oiseau fascinant, inestimable. Un petit oiseau attaché. Théo, en dépit du danger, va garder avec lui pendant 8 ans ce tableau dérobé. Un tableau porteur de symboles qu'il essaye de décrypter, afin de comprendre la tragédie de sa propre existence. En voici deux extraits :

« Qui sait pourquoi Fabritius a peint le Chardonneret ? Qui connaît l'intention de Fabritius ? Il ne reste pas assez de ses travaux pour ne serait-ce que deviner. Il n'est ni idéalisé, ni humanisé. C'est un oiseau, point. »

Mais que dit le tableau à propos de Fabritius lui-même ? Rien sur la dévotion religieuse, romantique ou familiale ; sur la crainte respectueuse du citoyen, l'ambition professionnelle ou sur le respect pour la richesse et le pouvoir. Il n'y a là qu'un minuscule battement de cœur et la solitude, un mur lumineux et ensoleillé, et ce sentiment qu'il n'y aura pas d'échappatoire. Le temps immobile, qui ne pourrait être nommé comme tel. Enfermé au cœur de la lumière. Le petit prisonnier stoïque. Dans ce petit portrait fidèle, il est difficile de ne pas voir l'humain dans l'oiseau. Digne, vulnérable. Un prisonnier qui regarde un semblable. »

« Si un tableau se fraie vraiment un chemin jusqu'à ton cœur et change ta façon de voir, de penser et de ressentir, tu ne te dis pas « oh, j'adore cette œuvre parce qu'elle est universelle », « J'adore cette œuvre parce qu'elle parle à toute l'humanité ». Ce n'est pas la raison qui fait aimer une œuvre d'art. C'est plutôt un chuchotement secret provenant des ruelles. Psst, toi, hé gamin, oui, toi. Un bout de doigt qui glisse sur la photo fanée. »

A l'inverse, des artistes se sont inspirés de récits ou personnages d'auteurs, comme par exemple Louise Bourgeois, qui déclarait « *Eugénie Grandet*, c'est moi ». Elle réalisa seize panneaux en hommage à l'héroïne de Balzac.

☞ **Activité : écrire à partir d'une œuvre d'art :**

1. **Chaque élève choisit un tableau**, une œuvre qui le touche (demander de l'aide à un collègue enseignant d'arts plastiques ou documentaliste pour proposer un catalogue d'œuvres aux élèves).
2. Individuellement, **chaque élève écrit un texte**, qui peut être :
 - Une description : quelles sont les questions qui surgissent de ce tableau, qu'est ce qui plaît ou déplaît particulièrement dans cette œuvre.
 - Un texte imaginant la vie du peintre ou la vie du sujet représenté.
 - Une forme poétique, chanson.
 - Une invention dans laquelle le tableau joue un rôle dans le destin du personnage.

Graffiti et street art

Au-delà de ces peintres célèbres, le street-art est également mis en avant dans la pièce. Etant un des procédés picturaux les plus accessibles, Tigrane va très vite s'en saisir et s'illustrer dans cet art.

S'il a en somme toujours existé, le graffiti croît dans les années 1960 aux Etats-Unis, avec l'apparition de la bombe aérosol. Désintéressés et volontiers anarchistes, les premiers adeptes du graffiti à la bombe aérosol inventent une culture à part entière et la qualité perçue de leurs interventions repose d'abord sur la bravoure. **La performance est liée à une forme de transgression et de provocation dans l'espace public**, et la finesse de leur calligraphie est poussée à l'extrême.

Leur but est de plaire à leur groupe de référence, et de déplaire au corps social qu'ils entendent provoquer. **Une logique tribale les conduit à l'appropriation de l'espace public, sorte de réponse à l'urbanisation galopante, et à une société en mutation rapide dont ils se sentent exclus.**

« Si un jour le tag est autorisé, j'arrête » (O'Clock).

En France, ce sont les artistes Bando, Mode2 ou encore Boxer qui développent le graffiti dans les rues de Paris dans les années 1980. Pratiquant un art par nature illégal, les « writers » connaîtront leurs premiers démêlés judiciaires avec le saccage en 1991 de la station Louvre Rivoli par Oeno et Chaze.



Au début des années 2000, la démocratisation d'Internet change la donne médiatique. Internet laisse le champ ouvert pour les jeunes artistes, de « l'hypermédiatisation », c'est-à-dire la possibilité de court-circuiter les médiateurs habituels de l'art : journalistes, critiques, curateurs et galeristes. **Les nouveaux artistes de rue empruntent la forme du graffiti en la détournant, afin d'être diffusés sur Internet**, par leurs propres sites, puis par les blogs spécialisés et enfin par le public lui-même sur les réseaux sociaux.

« Pour employer une formule lapidaire, le street art est un peu au graffiti ce que Doc Gynéco est aux Black Panthers. » (C215).

On assiste désormais partout, non sans aberration, à des ventes aux enchères, des expositions de street-art, alors que par essence, le street-art ne peut exister que dans la rue, et que le graffiti n'est pas un produit commercial.

D'après C215, sur Rue 89, 2013 :

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20131106.RUE9974/graffiti-street-art-muralisme-et-si-on-arretait-de-tout-melanger.html>

☞ **Activité : Safari photo dans la ville :** Les élèves partent en groupe rechercher différentes formes de Street Art dans les rues de la Ville.

Les élèves remplissent un formulaire sur chaque œuvre (légale ou illégale, valeur artistique, message de l'artiste, réaction des passants, etc.) et prennent en photo les œuvres retenues. De retour en classe, les photos sont imprimées, triées par genre ; une exposition virtuelle est affichée aux murs. Un échange entre les différents groupes se fait pour partager ce travail.

Photo	Artiste, œuvre, année de réalisation	Légale / illégale ?	Message de l'artiste	Réaction des passants	...

Le suicide chez les adolescents

Un jeune sur dix a déclaré avoir pensé au moins une fois au suicide au cours des douze derniers mois. Les tentatives de suicide sont deux fois plus fréquentes chez les filles, de même que les pensées suicidaires. L'âge moyen à la première tentative est de 13,6 ans pour les filles comme pour les garçons.

Le suicide d'un jeune a en effet une résonance particulière dans l'entourage proche, dans les médias et dans la société en général. Il fait écho à des débats sociétaux plus larges comme la place de l'école dans la prévention, l'évolution de la jeunesse et des familles ou le rôle des outils numériques comme vecteur de contagion de certains comportements à risque.

A noter qu'aujourd'hui le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les 15-24 ans .

Source : Suicide : enjeux éthiques de la prévention, singularités du suicide à l'adolescence, 3^{ème} rapport de l'Observatoire National du suicide, février 2018 : <http://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/la-drees/observatoire-national-du-suicide-ons/suicide-enjeux-ethiques-prevention-singularites-suicide-adolescence>

Comment en parler en milieu scolaire ?

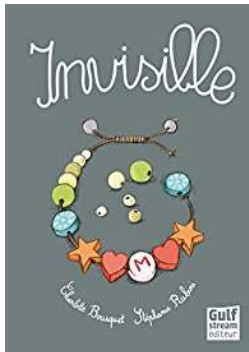
Publication du Ministère de l'éducation nationale à l'intention des équipes pédagogiques des collèges et lycées : http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Protection_de_l_enfance/27/3/2014_ecole_bienveillante_bdef_315435_407273.pdf

Interventions dans les classes : de nombreuses associations proposent des actions de prévention dans les établissements scolaires. Par exemple : le CRIPS IDF (<http://www.lecrips-idf.net/>).

Pour aller plus loin : ressources bibliographiques ou vidéo :

Propositions de lectures :

➤ Évoquer le suicide :



Invisible – Charlotte Bousquet

Sensible et mélancolique, un drame pour aborder le thème du suicide avec les adolescents.

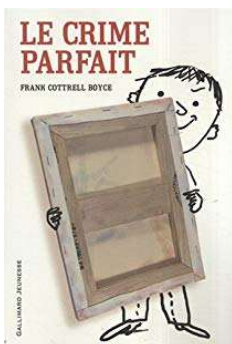
En classe comme dans sa famille, Marie est invisible. Sa passion ? La couture et les bijoux faits main. Lorsqu'elle observe les autres filles, elle se trouve laide, grosse, inutile. Le seul qui la voit, c'est Soan. Mais ce regard est capable de faire éclore chez Marie une nouvelle confiance en elle. Une confiance bien fragile.

Tabou – Frank Andriat

Loïc est mort. Loïc s'est suicidé parce qu'il n'acceptait pas son homosexualité. Dans sa classe, c'est la consternation. Personne ne se doutait de rien. Sauf Philippe à qui Loïc a parlé quelques jours avant de se pendre, à qui Loïc a fait promettre de ne pas dévoiler son secret. Tabou. Il y a des sujets qu'on hésite à aborder. Parce que c'est plus facile. Plus lâche aussi, mais ça, on préfère l'oublier. Tabou. Quand on est différent, c'est difficile, mais c'est aussi tellement riche. Loïc s'est tu et il est mort. Aurait-il pu tendre la main vers les autres, aurait-il pu apprendre à s'aimer ? Ses amis, stupéfiés par ce geste, s'interrogent.



➤ Arts et littérature :

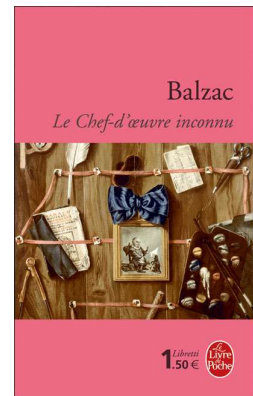


Le crime parfait – Frank Cottrell Boyce

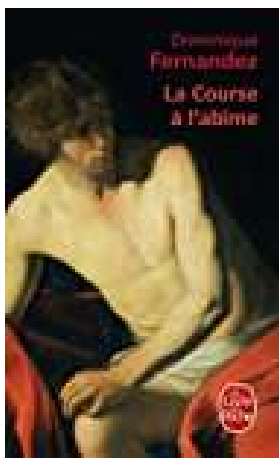
Depuis que leur père a claqué la porte du garage familial menacé de faillite, l'équipe Hughes se serre les coudes. Dylan, promu homme de la maison, tient le carnet de bord : pluie, pluie, pluie et encore de la pluie ! Peu de chance d'amélioration à moins que l'élégant visiteur venu mettre à l'abri d'inestimables chefs-d'œuvre dans la carrière abandonnée ne puisse résister à leurs offres commerciales. L'art, assurément, peut transformer la vie !

Le Chef-d'œuvre inconnu – Honoré de Balzac

Frenhofer est un vieux peintre fictif qui s'engage à peindre le tableau La Belle Noiseuse à partir d'un modèle idéal, la belle Gillette, l'amie de Nicolas Poussin qui lui rêve d'entrer dans l'atelier de Portbus. Le vieux Frenhofer, grand érudit, veut leur donner une leçon. Une fois dévoilé à Portbus et Poussin, le tableau ne représente plus qu'un amas de couleurs confusément amassées et contenues par une multitude de lignes bizarres, qui forment une muraille de peinture". De nombreux grands peintres se sont reconnus dans cette nouvelle.



La Course à l'Abîme – Dominique Fernandez

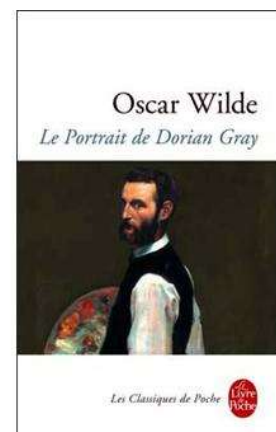


Un jeune peintre débarque dans la capitale et, en quelques tableaux d'une puissance et d'un érotisme jamais vus, révolutionne la peinture. Réalisme, cruauté, clair-obscur : il bouscule trois cents ans de tradition artistique. Les cardinaux le protègent, les princes le courtisent. Il devient, sous le pseudonyme de Caravage, le peintre officiel de l'Eglise. Mais voilà c'est un marginal-né, un violent, un asocial ; l'idée même de " faire carrière " lui répugne. Au mépris des lois, il aime à la passion les garçons, surtout les mauvais garçons, les voyous. Il aime se bagarrer, aussi habile à l'épée que virtuose du pinceau. Condamné à mort pour avoir tué un homme, il s'enfuit, erre entre Naples, Malte, la Sicile, provoque de nouveaux scandales, meurt à trente-huit ans sur une plage au nord de Rome. Assassiné ? Sans doute. Par qui ? On ne sait. Pourquoi ? Tout est mystérieux dans cette vie et dans cette mort.

Le portrait de Dorian Gray – Oscar Wilde

« Si je demeurais toujours jeune et que le portrait vieillisse à ma place ! Je donnerais tout, tout pour qu'il en soit ainsi. Il n'est rien au monde que je ne donnerais. Je donnerais mon âme ! »

Ce roman fantastique est à la fois un manifeste esthétique et un récit moral. Bien qu'Oscar Wilde y développe l'idée d'un art dégagé de toute éthique, le jeune Dorian Gray va faire face à sa conscience morale à travers son portrait qui porte à sa place les traces de sa perversité et la décadence que le temps inflige aux esprits les plus purs.

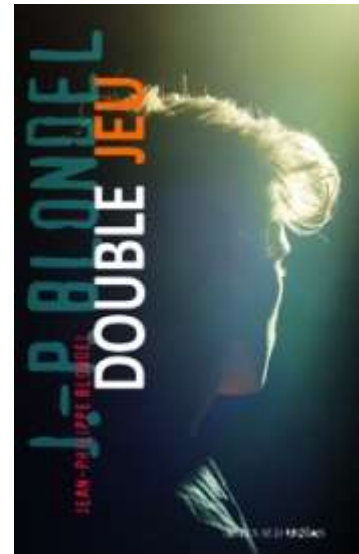


➤ Émancipation, lutte contre les préjugés :

Double-jeu – Jean-Philippe Blondel

Renvoyé de son lycée, Quentin est placé dans un lycée bourgeois du centre-ville. D'origine beaucoup plus modeste que ses nouveaux camarades de classe et loin de ses amis d'enfance, le garçon se sent étranger, exclu. Dans sa classe de première L, la majorité des élèves suit les cours de théâtre de Mme Fernandez, la professeure de Français. Rapidement fasciné par cette femme charismatique, Quentin va se laisser convaincre et intégrer le cours d'art dramatique pour incarner Tom, le héros de La Ménagerie de verre, la pièce de Tennessee Williams.

Quentin accepte progressivement de baisser la garde, de remettre en cause ses propres préjugés et se familiarise peu à peu avec les codes de ce nouveau milieu... Finalement, un seul choix s'impose à Quentin : celui de faire du théâtre sa vie.



Ressources vidéo :

Quand les réalisateurs s'inspirent d'œuvres d'art :

Vugar Efendi propose, gratuitement sur Vimeo, des diptyques dans lesquels il met en parallèle des scènes de films avec les œuvres d'art qui les ont inspirées. Trois vidéos sont à ce jour disponibles :

Film meets art I : <https://vimeo.com/158235317>

Film meets art II : <https://vimeo.com/183325662>

Film meets art III : <https://vimeo.com/216681753>

Histoire du graffiti :

Writers de Marc-Aurèle Vecchione (2004), retraçant 20 ans de graffiti illégal à Paris. Disponible gratuitement sur Youtube :

https://www.youtube.com/watch?v=_AW7Sv41b6A